

Le fichier musique

Oyez ! Oyez ! Braves gens ! Cette grande et surprenante nouvelle : dans quelques mois, paraîtra le 1^{er} fichier musique de l'I.C.E.M.

Sonnez trompettes, roulez timbales, et vous nobles éducateurs, esbaouissez-vous !

En avant-première et en exclusivité, vous trouverez ci-dessous et en pages centrales quelques échantillons dudit fichier. Utilisez-les en classe et dites à la commission Musique (Gérard Pineau) ce que cela donne. Ajoutez-y vos suggestions.

Il n'y a pas assez d'instituteurs(trices) à la commission ; nous avons besoin de vous, sinon, nous travaillerons dans le vide. Écrivez, envoyez des cassettes,

Faites quelque chose, merci d'avance.

La Commission

Gérard Pineau, La Fage de Noailles, 19100 Larche - Tél. : (55) 85.80.26

Que faire avec des sons transformés au magnétophone : bruitages (a)

Tu sais transformer des sons à l'aide d'un ou deux magnétophones. (voir fiches n°.....)

Tu viens de faire un son bizarre ou amusant qui te fait penser à quelque chose.



Ça peut être le début d'une histoire que tu vas inventer (avec 2 ou 3 camarades intéressés).



Cherche d'autres sons, transformés ou non, qui te plaisent, et à quoi ils te font penser.



Cherche comment faire une histoire... avec ce nouveau son.



Essaie de construire ton histoire quand tu as plusieurs sons et quelques idées.

Enregistre et fais écouter à tes camarades.

Tu auras peut-être besoin d'un deuxième magnétophone pour mélanger la voix qui raconte et les sons transformés (voir fiche n°..)

Classe de Michel Bruneau (CE2-CM1)
Ecole publique de Voutré
EVRON (Mayenne)

Il n'existe pas une vieille école qui ne possède ses deux petits coins. Le premier c'est celui auquel tout le monde pense... avec son alignée de portes en bois, le deuxième c'est celui où de génération en génération, les enfants tapent les brosses à tableau pour les dépoussiérer.

Chez nous cela s'était toujours fait sur le tronç du vieux tilleul de la cour. A la rentrée, sans qu'on sache pourquoi, les enfants de ma classe se sont mis à «secouer» les brosses comme ils disent, sur le mur qui sépare la cour de la rue. J'étais prêt à leur faire comprendre de ne plus continuer et de renouer avec la tradition du tilleul pour éviter, tout simplement, de nouvelles balafres à l'école... et puis, je n'ai rien dit de cela ; bien au contraire, une idée venait de me traverser la tête : «Et si au lieu de taper les brosses sur le mur, comme ça... en ne pensant à rien... vous les tapiez en faisant un dessin !»

L'accueil se montra chaleureux. Il fallait maintenant et à partir de cela s'organiser : trois brosses à tableau, des groupes de trois élèves différents descendraient donc chaque jour taper les brosses. Ainsi sont nées sur le mur les premières formes : deux coups de brosse pour un toit, deux coups pour des murs, des maisons.

Mais une brosse c'est vite dépoussiéré... d'où l'envie de faire plus s'est vite fait sentir : les groupes successifs ont alors emporté avec eux dans la cour les stocks de bouts de craie, pouvant ainsi enduire les brosses de couleur et taper plus longtemps.

En observant les enfants travailler pendant les récréations, je me suis aperçu que certains accomplissaient de nouveaux gestes ou se servaient de la craie différemment. Il était temps de mettre en commun les nouvelles trouvailles. C'était sûr... le désir de faire était bien là :

«Moi, je tape la brosse et je frotte après, comme quand on efface le tableau... mais là ça ne s'efface pas complètement, ça étale la couleur.»

«Nous on dessine directement à la craie... ça s'use vite.»

«Moi je tape un coup en bleu, un coup en jaune et je mélange tout en frottant.»

«Moi je passe plusieurs couleurs sur la brosse les unes par-dessus les autres et je tape ou j'étale.»

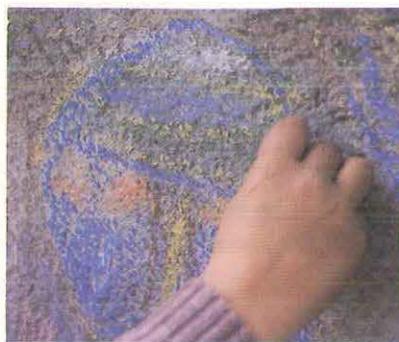
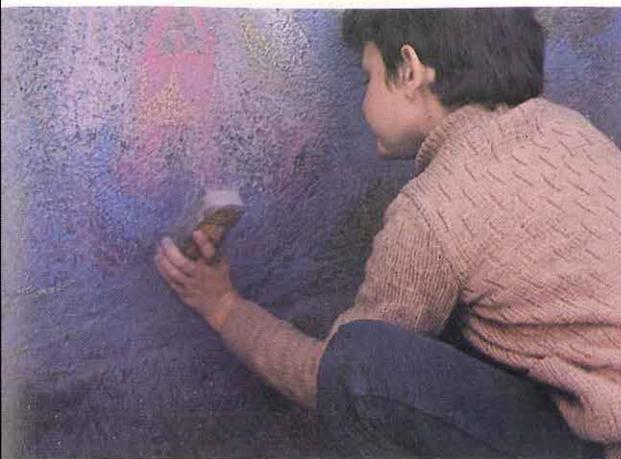
On venait de trouver pas mal de possibilités. On allait alors parler d'estompage.

«Moi je mets des taches de couleur à la craie sur le mur et j'estompe...»

On est alors descendu deux fois dans la cour, devant notre mur, tous les trente ensemble et nous nous sommes servis de toutes les trouvailles.

Sur place, pourquoi pas, ne pas découvrir encore d'autres façons de faire : ainsi des personnages sont nés par mouvements en spirale, en partant du milieu. Certaines formes et personnages ont été cernés, des dessins ont été effectués en suivant les contours des taches d'humidité du mur ; des enfants ont juxtaposé de très près, des lignes de différentes couleurs, trouvant ainsi une solution pour faire un fond.

SAVEZ-VOUS TAPER LES BROSSES A LA MODE DE CHEZ NOUS... ?



Assez vite, le plaisir aidant, les trous se sont bouchés, le mur s'est couvert (30m de long sur 1,50m de haut).

Nous nous étions souvent reculés pour surveiller notre travail, il fallait encore le faire pour apporter la touche finale : afin d'arriver à une certaine unité, nous avons ainsi estompé certains passages un peu trop crus ou, au contraire redonné un petit coup de « feu » à des passages un peu fades.

Les « c'est beau » venaient de profond, je crois. Nous avons essayé de comprendre que c'était « beau » pour nous parce que nous l'avions fait avec ardeur et que nous étions contents. Nous avons plutôt essayé de conclure que le mur était devenu gai, vivant, que c'était donc plus agréable de vivre là et que, peut-être... si les enfants mais aussi les adultes faisaient plus de choses comme ça, dans beaucoup d'endroits, on serait mieux.

La ressemblance de certains passages du mur avec des gravures rupestres (matière - aspect de la couleur) nous a amené à regarder des reproductions de ces traces du passé.

Au-dessus de tout, le grand problème restait posé : « ça va s'effacer ! » Certains me donnaient même l'impression de me le reprocher. Un autre aspect des choses allait apparaître : essayer de faire comprendre aux enfants que le caractère éphémère de notre travail, c'était tout un état d'esprit. Faire avec de la craie mais aussi avec n'importe quoi en partant d'idées simples, avoir le plaisir de faire avec ses mains, sa tête et son cœur cela, ça ne s'effacerait sûrement pas.

Pendant égayé l'école de façon durable, pourquoi pas, sûrement même... pour un autre jour... avec de la peinture adéquate, un bas relief coloré ou une mosaïque de vaisselle cassée.

Michel Bruneau

